

**JOAN W.
SCOTT**

**LA RELIGION
DE LA LAÏCITÉ**

CLIMATS

« Incisif et provocateur »

Judith Butler

**« Il faut cesser de croire
que la laïcité garantit
l'égalité des sexes. »**

Joan W. Scott

CLIMATS

le récit progressif de la laïcité tel que le propose le philosophe Charles Taylor. Pour celui-ci, la mise en œuvre de la laïcité est synonyme de progrès, d'émancipation et de modernité. Discutant de « l'imaginaire égalitaire de Locke », il note que « cette idéalisation était, au départ, profondément déconnectée de la réalité des choses [...] La complémentarité hiérarchique était le principe sur lequel reposait en effet la vie des gens, que ce soit au sein du royaume [...] ou de la famille. Nous ressentons encore très vivement cette disparité dans le cas de la famille, car c'est seulement à notre époque que se sont véritablement effacées les anciennes images d'une complémentarité hiérarchique entre les hommes et les femmes. Il ne s'agit toutefois que d'une étape tardive au cours d'une "longue marche"¹⁰ ». Je crois que ce commentaire présuppose un progrès cumulatif vers l'égalité qui n'a tout simplement pas existé. Il fonctionne à partir d'une conception idéalisée ou réifiée du sécularisme comme phénomène transcendant, alors qu'en réalité, le sécularisme est tout sauf cela.

Ma démarche se rapproche davantage de la critique que fait Talal Asad (dans un ouvrage écrit avant celui de Taylor) de cette idée de la laïcité comme « mythe du libéralisme », et de son invitation à prêter attention aux constructions discursives de la laïcité, autrement dit, à sa généalogie. « Le séculier, écrit Asad, n'est ni singulier dans son origine ni stable dans son identité historique, bien qu'il opère au travers une série d'oppositions particulières », notamment l'opposition entre le politique et le religieux et entre le public et le privé¹¹. À cette liste, j'ajouterai l'opposition entre raison et sexe, masculin et féminin, homme et femme. Ce qui m'intéresse, c'est

la politique des formulations discursives de la laïcité, notamment en tant qu'elles sont tributaires de références au genre. De ce point de vue, mon travail a pour objet l'histoire des usages polémiques de ce terme et des conséquences de ces usages sur les institutions et les stratégies politiques, sociales et économiques.

Il me faut toutefois avertir les lecteurs de ce qu'il ne s'agit pas d'une histoire intellectuelle ou sociale conventionnelle du mot *laïcité* ni des pratiques qui lui sont associées. Je propose plutôt une série d'arguments plus ou moins reliés par une périodisation qui renvoie à l'émergence des États-nations occidentaux modernes (à partir du XVIII^e siècle). Mon travail juxtapose des exemples de lieux dotés d'histoires et de géographies diverses, non pour nier leur spécificité, mais pour insister sur ce qui est commun aux invocations que l'on y rencontre de la laïcité et de ses effets. Certains lecteurs trouveront ces juxtapositions peu vraisemblables ; d'autres souhaiteront davantage de contextualisation que ce que je propose. D'autres encore s'irriteront de ce qu'ils considéreront comme des affirmations historiques et transgéographiques hâtives sur le genre, la sexualité, la laïcité, les formations étatiques et le capitalisme. Bien qu'inévitables, de telles objections passeraient à côté de mon objectif polémique propre, qui consiste à remettre en question la légitimité dont jouit aujourd'hui la représentation de la laïcité comme garante de l'égalité entre hommes et femmes, ce que j'essaie de faire à gros traits et en proposant des exemples aussi nombreux et variés que j'ai pu en trouver. Peindre à gros traits conduit inévitablement à se voir opposer des objections, des précisions et des exemples qui n'entrent pas dans le modèle